

VISITE EN POLOGNE (du 24 au 29 mai 2009) **Compte Rendu De John Corrie**

J'ai eu le privilège et le plaisir de me rendre en Pologne dans le cadre du programme Campus du Parlement européen, avec la coopération du Centre d'excellence Jean Monnet, Université de Warmie et Mazurie, à Olsztyn.

Tout d'abord, je souhaiterais remercier officiellement le professeur Benon Gazinski, pour tout le travail investi dans la préparation de ma visite et pour avoir fait preuve d'une si grande hospitalité à mon égard. Il m'a également servi d'interprète à l'occasion de cinq longs discours.

Ma mission spécifique portait sur l'agriculture et le développement rural, y compris l'environnement et les effets du changement climatique, ainsi que sur les conséquences du traité de Lisbonne pour les communautés rurales après 2013.

Ce programme a permis de mêler idéalement étudiants de l'Université, lycéens, étudiants ressortissants d'autres pays européens venus étudier en Pologne, professeurs d'Université, assistants et personnel de bureau d'une exploitation agricole en commun située à quelque 80 kilomètres d'Olsztyn.

Lors de la semaine européenne des étudiants, j'ai rencontré et discuté avec des centaines d'étudiants assoiffés de connaissance sur le fonctionnement de l'Europe, et en particulier sur le fonctionnement des industries dans d'autres pays européens, en comparaison avec la Pologne.

Après mon arrivée à Varsovie, j'ai débuté mes activités par une visite *ad hoc* d'une journée à Bruxelles afin de participer à la réunion des ministres des affaires étrangères du continent Africain.

J'avais pour destination Olsztyn, au Nord-Est de la Pologne. J'ai pris le train à Varsovie, celui qui allait du Sud de la Pologne jusqu'à la mer Baltique. Je suis descendu du train à une petite station et me suis rendu en voiture au campus de l'Université d'Olsztyn, où je suis arrivé au lever du soleil, à 4 heures du matin.

Ma première réunion a eu lieu à 9 heures à la Faculté des Sciences économiques de l'Université de Warmie et Mazurie, dont les étudiants avaient envahi l'amphithéâtre. Une séance de questions-réponses a suivi ma conférence sur le Parlement européen et l'élaboration des politiques communautaires de développement rural. Les questions, nombreuses et variées, visaient en particulier à comparer la Pologne à d'autres États européens. Comme il s'agissait de la période précédant les élections au Parlement européen, la manière dont les autres pays menaient leurs campagnes électorales a également suscité un vif intérêt.

Après le déjeuner et une visite guidée d'Olsztyn, nous avons visité le Baccalarium Club de cette même Université, où j'ai rencontré des étudiants originaires d'autres pays européens. Cette séance avec des étudiants italiens, espagnols, portugais, polonais et français a été fascinante. J'ai été surpris par le scepticisme qui émanait de la part de ces jeunes étudiants, selon lesquels le fait que l'Europe devienne si vaste et si diverse rendrait difficile la réalisation des objectifs proclamés par Robert Schuman et Jean Monnet. Ces étudiants avaient estimé que le taux de participation global serait faible et leur appréciation s'est avérée correcte.

Je prenais mes repas du petit-déjeuner et du dîner chez le professeur, en compagnie de son épouse et de leur fille. Pouvoir ainsi résider chez une famille polonaise et comparer nos modes de vie était une expérience formidable.

Le jour suivant, nous nous sommes rendus à Kętrzyn, situé à quelque 60 kilomètres d'Olsztyn, où j'ai rencontré le directeur du bureau d'une exploitation agricole en commun. Cette visite m'a offert un bon aperçu général de tous les types d'exploitation, de la plus petite ferme aux grandes exploitations en commun. Le sentiment général traduisait un certain pessimisme chez les agriculteurs concernant l'avenir de l'Europe, en particulier si le traité de Lisbonne devait être adopté. Ils ont déclaré être fatigués de voir la production agricole diminuer dans l'ensemble de l'Europe en raison des pressions liées à l'environnement et au changement climatique tandis que des pays en développement souffrent de la famine et ont besoin de denrées alimentaires.

Il règne une profonde inquiétude concernant la façon dont les campagnes survivraient dans le cas où l'agriculture cesserait d'occuper une position forte. À l'issue de cette discussion intense, j'ai eu l'occasion de visiter une petite exploitation laitière dans laquelle l'exploitant et sa femme accomplissent tout le travail. L'exploitation comptait soixante vaches frisonnes et avait été construite grâce à un financement communautaire à un taux d'intérêts très faible, et les exploitants étaient reconnaissants à l'Europe pour cette aide. Ils espéraient agrandir leur troupeau et acquérir davantage d'hectares de terrain afin d'accroître leurs revenus.

Ensuite, nous nous sommes rendus à Karolewo afin de rejoindre des groupes de discussion, composés d'un public beaucoup plus jeune très désireux d'apprendre sur l'Europe. J'ai participé à deux groupes de discussion distincts dont les participants étaient âgés de 12 à 18 ans. J'ai été choqué d'apprendre que sur deux cents élèves, seuls huit avaient l'intention de continuer à vivre en zone rurale et de perpétuer des activités d'exploitant agricole. Tous les autres souhaitaient vivement déménager en ville.

Pendant la seconde guerre mondiale, le bâtiment de cette école avait servi d'hôpital pour les quartiers généraux d'Hitler qui se trouvaient en forêt profonde, à plusieurs kilomètres.

Nous sommes allés faire un tour dans la campagne qui semblait bien entretenue mais où beaucoup de terrains cultivables restent inexploités. La plupart des exploitations se partagent entre l'agriculture et la sylviculture, qui est d'une excellente qualité.

Le matin suivant, de retour à Olsztyn, j'ai rencontré, au Centre pour l'expansion de l'agriculture, des professeurs et des directeurs de départements, dont les questions ont porté sur des sujets aussi divers que le bœuf et la production laitière ou encore les activités forestières et de pêche. Le secteur de l'aquaculture a fait part de son profond mécontentement de constater que des poissons bon marché, à 3 zlotys le kilo, en provenance du Proche-Orient étaient déversés sur le marché polonais face à une production locale à 12 zlotys le kilo, portant gravement atteinte aux revenus des aquaculteurs polonais.

J'ai donné ma conférence suivante à l'Institut des sciences politiques. Les jeunes participants, dont le niveau d'éducation était élevé, souhaitaient découvrir les perspectives qui leur seraient offertes dans d'autres pays européens. Il était intéressant de constater qu'environ 80 % d'entre eux désiraient travailler dans un autre pays. Ils ont posé de nombreuses questions sur un vaste éventail de thèmes, et notamment sur les élections européennes et les perspectives d'avenir pour les exploitations agricoles et les zones rurales. S'agissant de l'Union européenne, le débat a porté sur la question de savoir si cette dernière était trop étendue, s'il fallait encore autoriser de nouveaux pays à y adhérer, si l'euro en tant que monnaie unique serait un succès, et s'il fallait que la Pologne rejoigne la zone euro.

Après le déjeuner, je suis parti pour Varsovie en compagnie du directeur de l'Institut. Le lendemain, j'ai visité la bibliothèque de l'Université de Varsovie. Il s'agit d'un édifice

ultramoderne, mêlant verre et acier, et dont le jardin, sur le toit, offre une vue splendide sur la ville. Cette bibliothèque dispose d'installations de dernier cri et plus de trois mille personnes fréquentent la salle de lecture principale quotidiennement.

Lors d'une promenade en ville, j'ai vu une cabine européenne où les gens pouvaient exprimer leur opinion sur les élections européennes. Malheureusement, cette cabine est restée très calme et seules trois personnes y ont laissé un message pendant les trois jours où elle est restée en place.

Sur la base de mon expérience, j'estime que le programme Campus représente un moyen merveilleux de communiquer avec les jeunes gens au sujet de l'Union européenne.